



© Paul Marc Mitchell

George Bernard Shaw a une fois affirmé que « l'Angleterre et l'Amérique sont deux pays séparés par la même langue ». En tant qu'Américain vivant à Londres au moment où ces enregistrements ont été réalisés, je ne peux que confirmer ce sentiment ! Cette série d'enregistrements, qui contient des œuvres britanniques et américaines couvrant près de 122 ans d'histoire de la musique, est peut-être le reflet de ma propre confrontation avec cet auteur toujours plein d'esprit qu'était Bernard Shaw. Bien que l'essentiel du matériel musical employé par ces cinq compositeurs soit similaire, avec une importance particulière accordée à la musique populaire, aux idiomes classiques et à une sensibilité généralement chaleureuse et romantique, ces musiciens ne pourraient pas être plus différents les uns des autres.

Ethel Smyth et Edward Elgar sont nés à un an d'intervalle, et la *Sérénade* de Smyth ainsi que la *Chanson de Matin* et la *Chanson de Nuit* d'Elgar ont été composées la même année (1889). Il s'agit d'œuvres de jeunesse, conçues bien avant que l'un ou l'autre musicien ne connaisse un succès notable. Elgar est bien entendu devenu par la suite l'un de nos compositeurs les plus appréciés, alors que la musique de Smyth n'a émergé que récemment d'une obscurité presque totale. Smyth était réellement l'une des personnes les plus intéressantes qui n'ait jamais existé, avec des intérêts s'étendant d'une carrière de compositrice et d'écrivaine prolifique à un militantisme social en tant que suffragette au Royaume-Uni. Ce militantisme est peut-être l'héritage le plus durable qu'elle ait laissé,

sa *March of the Women* servant d'hymne officieux du mouvement des suffragettes. La place manque ici pour détailler les exploits politiques de Smyth, mais ils constituent une lecture à la fois divertissante et inspirante. Sur le plan musical, j'admire l'œuvre de Smyth depuis que je l'ai découverte il y a près de dix ans. Smyth a étudié pendant une brève période auprès de Johannes Brahms. Ce dernier avait apparemment un certain respect pour la musique de Smyth, ce qui n'est pas peu dire pour quelqu'un dont l'attitude à l'égard des femmes était notoirement connue. La musique de Smyth, en particulier ses deux premières œuvres, témoigne clairement de cette influence brahmsienne. Smyth était cependant une polyglotte musicale, et l'on peut également entendre dans sa production des allusions à la musique de Wagner. Le fait de ne pas avoir participé à ce que l'on appelle la « guerre des romantiques » a peut-être permis à la compositrice de choisir ce qu'elle aimait dans chaque camp et de l'incorporer dans sa propre musique. Cela dit, ce que j'aime dans la musique de Smyth, c'est que – à l'instar de tous les grands compositeurs – elle s'imprègne de toutes ces influences pour ensuite créer quelque chose qui lui est propre. La grâce toute simple de son *Quintette à cordes*, avec ses mélodies bienveillantes, est irrésistible. D'autre part, je suis toujours impressionné par la variété émotionnelle de sa *Sérénade*, du premier mouvement en ré majeur, profondément brahmsien, au dernier mouvement endiablé. Pour ceux qui découvrent la musique de Smyth pour la première fois, je pense que ces deux exemples choisis parmi ses premières œuvres constituent une parfaite introduction.

De l'autre côté de l'Atlantique, nous avons des œuvres de trois de mes compositeurs américains préférés. Charles Ives est peut-être le compositeur le plus révolutionnaire de toute l'histoire de la musique. Il a écrit de la musique qui inclut la bitonalité, la polytonalité, l'atonalité, plusieurs orchestres jouant simultanément, un accent particulier mis sur la musique folklorique et bien d'autres choses encore, et cela bien avant que des compositeurs comme Schoenberg, Berg, Webern, Bartók et Stockhausen ne s'emparent de ces mêmes concepts. *Three Places in New England* réunit toutes ces idées tout en conservant l'âme romantique qui rend la musique d'Ives si touchante et unique. Le premier mouvement de la pièce devrait toujours être écouté en conjonction avec une recherche sur, ou mieux encore une visite du Monument du 54^e Régiment du Massachusetts réalisé par Augustus Saint-Gaudens, mémorial qui se dresse aujourd'hui dans le Boston Common, juste en face de l'hôtel de ville de Boston. Il s'agit d'un monument d'une intensité remarquable, puisqu'il représente le premier régiment noir à avoir combattu au cours de la guerre de Sécession. Sur le monument, vous pouvez voir que les visages des soldats, marqués par le chagrin et l'épuisement alors qu'ils rentrent chez eux après une bataille, sont parfois pressés l'un contre l'autre, les lignes s'estompant entre leurs corps. Ives dépeint ce flou et le sentiment palpable d'épuisement avec l'idée follement originale d'inclure des fragments de chansons populaires de l'époque de la guerre civile américaine, mais en ralentissant radicalement le tempo de manière à ce que ces chants ne soient plus que l'ombre de ce qu'ils étaient auparavant. La beauté du mouvement est parfois

obscurcie par ces ombres, mais reste toujours présente. Le deuxième mouvement de l'œuvre ne pourrait être plus contrasté, avec une émeute sauvage de musique folklorique américaine et de polyrythmies qui, à un moment donné, donne lieu à l'interprétation simultanée de cinq chansons populaires américaines différentes. Dans le dernier mouvement, Ives a écrit un hymne extrêmement émouvant à la rivière Housatonic, citant de vieux cantiques d'église tout en utilisant l'une des palettes de couleurs les plus originales jamais employée par un compositeur au cours de l'histoire musicale.

Entracte de Caroline Shaw et *Mother and Child* de William Grant Still sont deux pièces qui comportent des aspects programmatiques, mais il est peut-être préférable de les écouter à travers le prisme de leurs sources d'inspiration initiales. Caroline Shaw a été inspirée par un moment dans un quatuor à cordes de Haydn, où une subite modulation harmonique ajoute une chaleur nouvelle à la musique. À partir de cette source, Shaw a composé une pièce chaleureuse, ouverte et brillamment intelligente, pleine d'influences allant de Haydn à la musique bluegrass, en passant par Beethoven et Bartók. Shaw a parlé de la façon dont cette transition devrait donner le sentiment de regarder à travers un miroir, comme Alice au pays des merveilles. Tout au long de l'œuvre, il y a des moments où la musique se déforme subitement et devient floue, avant de se redécouvrir dans son cadre magnifique et chaleureux. L'intimité est également omniprésente dans *Mother and Child* de William Grant Still, un compositeur qui appartient à la première génération de compositeurs noirs américains

d'une certaine importance. Grant Still a écrit cette pièce en 1943 en s'inspirant d'un dessin à la craie de Sargent Claude Johnson, un artiste de San Francisco. Il s'agit d'un dessin à la fois simple et évocateur sur le plan émotionnel centré sur une mère embrassant son enfant. Si vous ne connaissez pas l'œuvre de Grant Still, vous trouverez dans cette pièce une parfaite illustration de la chaleur et l'irrésistible beauté de sa musique.

C'est l'une de mes passions que de combiner les œuvres de compositeurs assez célèbres avec celles de compositeurs méconnus du grand public. C'est un honneur et un privilège que de publier le premier enregistrement commercial du *Quintette à cordes* d'Ethel Smyth, dans l'arrangement pour orchestre à cordes réalisé par la compositrice, le deuxième enregistrement seulement de sa *Sérénade*, ainsi que le premier enregistrement commercial de *Mother and Child* pour orchestre à cordes de William Grant Still. J'espère que cette exploration conjointe de l'inconnu

et du familier se révélera aussi enrichissante pour vous qu'elle l'a été pour moi et les musiciens de l'Orchestre de chambre de Lausanne, qui ont été des partenaires fidèles et enthousiastes tout au long du processus d'enregistrement.

J'aimerais remercier tout particulièrement le regretté John Heiss, professeur au New England Conservatory of Music qui m'a inspiré à relever le défi d'enregistrer *Three Places in New England*, ainsi que mes parents, qui jouaient de la musique d'Ives à mon intention avant même ma naissance, m'inculquant un amour de toute une vie pour cet Américain anticonformiste.

J'aimerais dédier cet enregistrement à ma femme Bernice, qui m'aide toujours à explorer l'inconnu.

Joshua Weilerstein

Traduction : Michelle Bulloch – MUSITEXT

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE LAUSANNE

Renaud Capuçon, directeur artistique

Fondé en 1942 par Victor Desarzens, l'Orchestre de Chambre de Lausanne (OCL) est devenu aujourd'hui l'un des orchestres de chambre les plus demandés d'Europe. Depuis 2021, l'OCL est placé sous la direction artistique du célèbre violoniste français Renaud Capuçon. Composé d'une quarantaine de musiciennes et de musiciens, l'orchestre embrasse un vaste répertoire qui

va des premiers baroques à la création contemporaine. Très vite convié à l'étranger, l'OCL se produit dans les salles de concerts et les festivals les plus réputés. Il participe ainsi au Festival d'Aix-en-Provence dès sa deuxième édition ainsi qu'à plusieurs éditions du Festival Enescu de Bucarest. Ses tournées en Allemagne et aux Etats-Unis sont des succès retentissants, tout

comme ses concerts au Concertgebouw d'Amsterdam, aux BBC Proms de Londres, au Musikverein de Vienne ou à la Philharmonie de Berlin. Lors de la saison 2023-2024, l'OCL se produit notamment à Madrid, Barcelone et, pour la première fois, à la Philharmonie de Paris.

Tout au long de son existence, l'OCL a joué avec des solistes de premier plan. Citons par exemple Clara Haskil, Alfred Cortot, Walter Gieseking, Edwin Fischer, Murray Perahia, Radu Lupu, Martha Argerich, Nikolai Lugansky, Daniel Barenboim, Arthur Grumiaux, Frank Peter Zimmermann, Paul Tortelier, Truls Mørk, Jean-Pierre Rampal ou encore Emmanuel Pahud. L'OCL a également toujours su attirer les baguettes les plus intéressantes de leur temps, parmi lesquelles Paul Hindemith, Günter Wand, Christoph Eschenbach, Ton Koopman, Jeffrey Tate, Bertrand de Billy, Simone Young ou Daniel Harding.

L'OCL est à la tête d'une importante discographie : de l'intégrale des opéras de Haydn dans les années 1970-1980 sous la direction d'Antal Dorati aux concertos de Beethoven et Mozart avec Christian Zacharias, en passant par des enregistrements dédiés à Schoenberg et Webern (avec Heinz Holliger) et à Spohr et Weber (avec Paul Meyer). L'OCL a enregistré deux albums sous la direction de Joshua Weilerstein. Les deux premiers albums sous la direction de Renaud Capuçon sont sortis chez Warner Classic. Le premier est consacré au compositeur estonien Arvo Pärt (2021) et le deuxième regroupe les Quatre Saisons de Vivaldi et deux concertos du Chevalier de Saint-George (2022). Un enregistrement

de l'intégralité des concertos pour violon de Mozart avec Renaud Capuçon sort en septembre 2023 chez Deutsche Grammophon, nouveau partenaire discographique du chef et violoniste français. Parmi les récentes autres parutions de l'OCL, citons un album consacré à Jean Françaix avec Nicolas Chalvin, ainsi qu'un autre dédié à Schoenberg et Webern avec Heinz Holliger (CHOC Classica 2022).

Une phalange du rang de l'OCL est bien sûr synonyme de solistes, de cheffes et de chefs invités prestigieux, mais c'est d'abord une identité forte forgée au fil des ans par un petit nombre de directeurs artistiques. Au fondateur Victor Desarzens (1942-1973), succèdent Armin Jordan (1973-1985), puis Lawrence Foster (1985-1990), Jesús López Cobos (1990-2000) et Christian Zacharias (2000-2013). De 2015 à 2021, Joshua Weilerstein poursuit l'œuvre de ses prédécesseurs, tout en inscrivant l'OCL dans le XXI^e siècle, par le biais de programmes audacieux ou l'exploitation plus efficace des nouveaux moyens de communication. À l'automne 2021, Renaud Capuçon est devenu directeur artistique de l'orchestre. La grande expérience musicale du célèbre violoniste et chef français, son dynamisme ainsi que son envergure artistique ont permis à l'orchestre d'asseoir encore davantage sa réputation à l'international. À la clé, des invitations prestigieuses à travers l'Europe, ainsi que des collaborations artistiques avec des cheffes, chefs et solistes de renom tels que Daniel Harding, Barbara Hannigan, Maria João Pires ou Martha Argerich.

Joshua Weilerstein

Joshua Weilerstein mène une carrière internationale de chef d'orchestre invité et a tissé des liens étroits avec les plus grands orchestres du monde, notamment le London Philharmonic, le New York Philharmonic, le San Francisco Symphony, le Deutsche Kammerphilharmonie Bremen, le Oslo Philharmonic et le Royal Liverpool Philharmonic, entre autres. Il est salué pour sa présence expressive et dynamique sur le podium et pour ses interprétations «intenses, éloquentement émouvantes et audacieuses».

Avec un répertoire qui s'étend de la Renaissance à la musique d'aujourd'hui, il combine un attachement profond aux chefs-d'œuvre classiques tout en s'engageant avec passion dans la découverte d'œuvres de compositeurs sous-représentés tels que Pavel Haas, William Grant Still, William Levi Dawson et Ethel Smyth. Il est également un défenseur infatigable de la musique d'aujourd'hui. En 2023, il commencera son mandat de chef d'orchestre principal de l'Orchestre symphonique d'Aalborg, au Danemark. Joshua Weilerstein a été directeur artistique de l'Orchestre de Chambre de Lausanne entre 2015 et 2021, où lui et

l'orchestre ont publié de nombreux enregistrements très remarquables.

Né dans une famille de musiciens, il s'est initié à la musique classique en tant que violoniste lors d'une tournée au Panama et au Guatemala avec le Boston Youth Philharmonic Orchestra, où l'orchestre s'est produit devant des milliers de jeunes qui n'avaient jamais entendu d'orchestre en direct. Cette expérience a fait naître chez lui l'envie de poursuivre une carrière dans la musique classique. En 2009, il a remporté le premier prix et le prix du public au concours Malko pour jeunes chefs d'orchestre à Copenhague, et a ensuite été nommé chef d'orchestre adjoint de l'Orchestre philharmonique de New York de 2012 à 2015.

En 2017, inspiré par la démarche de pédagogie musicale pratiquée par Leonard Bernstein, il a lancé un podcast de musique classique intitulé «Sticky Notes». L'émission, qui s'adresse aussi bien aux mélomanes qu'aux néophytes, connaît un succès fulgurant avec plus de 4,5 millions de téléchargements dans 175 pays.





George Bernard Shaw once said that “England and America are two countries separated by the same language!” As an American living in London when these recordings were made, I can attest to that sentiment! Perhaps my own grappling with the ever witty Bernard Shaw is found on this set of recordings, with pieces from the UK and the USA that span nearly 122 years of musical history. While many of the musical materials used by these 5 composers are similar, with an emphasis on folk music, classical idioms, and a generally warm and Romantic sensibility, they could not be more different from each other.

Ethel Smyth and Edward Elgar were born just one year apart, and Smyth’s *Serenade* and Elgar’s *Chanson de Matin* and *Chanson de Nuit* were written in the same year (1889). They are early works, long before either of them had achieved notable success. Of course, Elgar would go on to become one of our most beloved composers, while Smyth’s music has only recently emerged from almost total obscurity. Smyth truly was one of the most interesting people who ever lived, with interests ranging from a career as a composer, as a prolific writer, to her social activism as a Suffragette in the UK. This activism was perhaps her most lasting legacy, with her *March of the Women* serving as the unofficial anthem of the Suffragette movement. There is not space here to detail Smyth’s political exploits, but they make for entertaining and inspiring reading. In the musical context, I have loved Smyth’s work since I encountered it for the first time nearly 10 years ago. Smyth studied for a brief period with Johannes Brahms,

and Brahms apparently had some level of respect for Smyth’s music, quite high praise for someone with attitudes towards women like Brahms notoriously had. Her music, especially these two early works, shows this Brahmsian influence clearly. Smyth was a musical polyglot however, and one can hear allusions to the music of Wagner as well. Perhaps coming from outside of the so-called War of the Romantics allowed Smyth to pick and choose what she liked from each camp and to incorporate it into her own music. With all of this said, what I love about Smyth’s music, is that like all great composers, Smyth takes in all of these influences, and then creates something uniquely her own. The simple grace of her *String Quintet* is irresistible with its kind hearted melodies. On the other hand, I am always awed by the emotional variety of her *Serenade*, from its deeply Brahmsian D Major first movement to its raucous last movement. For those encountering Smyth’s music for the first time, I think these two early examples of her work are a perfect introduction.

On the other side of the pond, we have music from three of my favorite American composers. Charles Ives was perhaps the most revolutionary composer in musical history, writing music that included bitonality, polytonality, atonality, multiple orchestras playing simultaneously, an emphasis on folk music, and much more long before the likes of Schoenberg, Berg, Webern, Bartok, and Stockhausen got their hands on these ideas. *Three Places in New England* melds all of these ideas together while retaining the Romantic soul that makes Ives’ music so touching and unique.

The first movement of the piece should always be listened to in conjunction with looking up, or better yet, visiting Augustus Saint-Gaudens' Monument of the 54th Massachusetts Regiment, which stands today in Boston Common, directly across from Boston City Hall. It is a monument of remarkable intensity as it depicts the first Black Regiment that fought in the American Civil War. In the monument, you can see that the soldier's faces, lined with grief and exhaustion as they head home from a battle, are sometimes squeezed together, with the lines blurring between their bodies. Ives portrays this blurriness and the palpable feeling of exhaustion with the wildly original idea of including fragments of American Civil War Era folk songs that are drastically slowed down in tempo until they are mere shadows of what they once were. The beauty of this movement is sometimes obscured by these shadows, but it is ever-present. His second movement couldn't be any more of a contrast, with a wild riot of American folk music and polyrhythms that at one point results in 5 different American folk songs being played simultaneously. In the final movement, Ives writes an utterly moving paean to the Housatonic River, quoting old church hymns as he paints from one of the most original color palettes of any composer in history.

Caroline Shaw's *Entracte* and William Grant Still's *Mother and Child* are two pieces that include programmatic aspects, but they are perhaps best listened to through the prism of their initial inspirations. Caroline Shaw was inspired by a moment in a Haydn string quartet where a sudden harmonic modulation

adds a newfound warmth to the music. Taking from that inspiration, Shaw writes a warm-hearted, open, and brilliantly clever piece full of influences from Haydn to Beethoven to Bartok to Bluegrass music. Shaw has spoken about the way this transition should give you the Alice in Wonderland like feeling of peering through the looking glass. Throughout the piece, there are moments where the music will suddenly become distorted and go out of focus, only to rediscover itself in its beautiful and warm framework. Intimacy is also ever present in William Grant Still's *Mother and Child*. Grant Still, part of the first generation of relatively prominent Black American composers, wrote this piece in 1943, inspired by a chalk drawing by Sargent Claude Johnson, an artist based in San Francisco. It is a simple and yet emotionally evocative drawing emphasizing the mother's embrace of the child. If you are unfamiliar with Grant Still's work, this piece is a great display of the warmth and irresistible beauty of his music.

It is one of my special passions to combine works of composers who are quite well-known with those who are less familiar to the general audience. It is an honor and privilege to be releasing the first commercial recording of Ethel Smyth's *String Quintet* as arranged for string orchestra by the composer, only the second recording of her *Serenade*, and the first commercial recording of William Grant Still's *Mother and Child* for string orchestra. I hope that this exploration of the unfamiliar and the familiar together will prove as rewarding to you as it was to myself and to the musicians of the Lausanne Chamber Orchestra, who

were faithful and enthusiastic partners throughout the recording process.

I would like to add special thanks and appreciation here to the late John Heiss, a professor at the New England Conservatory of Music, and one of my great inspirations in taking on the challenge of recording *Three Places in New England*, as well as my parents,

who were playing Ives' music for me even before I was born, instilling in me a lifelong love for this American Maverick.

I would like to dedicate this recording to my wife Bernice, who always helps me explore the unexplored.

Joshua Weilerstein

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE LAUSANNE Renaud Capuçon, Artistic Director

Founded in 1942 by Victor Desarzens, the Orchestre de Chambre de Lausanne (OCL) is today one of the most sought-after chamber orchestras in Europe. After six years under the artistic direction of the American conductor Joshua Weilerstein, the OCL is now led by the renowned French violinist Renaud Capuçon. The orchestra of around 40 musicians has a vast repertoire, from the earliest baroque to contemporary premieres.

The OCL very quickly became a presence in the most prestigious festivals and concert halls. It has participated in the Festival of Aix-en-Provence since the second festival and has been a regular guest at the Enescu Festival in Bucharest. Its tours in Germany and the USA have met with tremendous success, as have its concerts at the Théâtre des Champs-Élysées in Paris, at the BBC Proms in London, the Konzerthaus in Vienna or the Berlin Philharmonie. During season 2023-2024,

the OCL will tour to Madrid, Barcelona and, for the first time, to the Philharmonie de Paris.

All through its history, the OCL has performed with top level soloists such as Clara Haskil, Alfred Cortot, Walter Gieseking, Edwin Fischer, Murray Perahia, Radu Lupu, Marta Argerich, Nikolai Lugansky, Daniel Barenboim, Arthur Grumiaux, Frank Peter Zimmermann, Paul Tortelier, Truls Mørk, Jean-Pierre Rampal or Emmanuel Pahud. The OCL has also been able to attract the most interesting conductors of their times, such as Paul Hindemith, Günter Wand, Christoph Eschenbach, Ton Koopman, Jeffrey Tate, Bertrand de Billy, Simone Young or Daniel Harding.

L'OCL has a significant discography: from the complete operas of Haydn in the 1970s and 80s under Antal Dorati to the concertos of Beethoven and Mozart

with Christian Zacharias, not to mention recordings dedicated to Schoenberg and Webern (with Heinz Holliger) and to Spohr and Weber (with Paul Meyer). The OCL has recorded two albums with Joshua Weilerstein. The first two albums under the direction of Renaud Capuçon were published by Warner Classic. The first one is dedicated to Estonian composer Arvo Pärt (2021), and the second one including Vivaldi's Four Seasons and two concerti by Chevalier de Saint-Georges (2022). A recording of the complete Mozart Violin Concertos with Renaud Capuçon will be released in September 2023 on Deutsche Grammophon, his new recording partner. Other notable recent releases of the OCL include an album with Nicholas Chalvin dedicated to the music of Jean Françaix, and another one of Schoenberg and Webern with Heinz Holliger (winner of CHOC Classica award 2022).

The quality of the OCL is of course connected to prestigious guest soloists and conductors, but it is above all due to an identity forged through the

years by a small number of artistic directors. The founder Victor Desarzens (1942-1973) was followed by Armin Jordan (1973-1985), then Lawrence Foster (1985-1990), Jesús López Cobos (1990-2000) and Christian Zacharias (2000-2013). From 2015 to 2020, Joshua Weilerstein continued the work of his predecessors while at the same time positioning the OCL for the 21st century with bold programming and imaginative use of new media. In autumn 2021, Renaud Capuçon became the orchestra's artistic director. The tremendous musical experience of the renowned French violinist and conductor, as well as his dynamism and his artistic profile have allowed the orchestra to further consolidate its international reputation, resulting in prestigious invitations across Europe as well as collaborations with renowned conductors and soloists such as Daniel Harding, Barbara Hannigan, Maria Joao Pires and Martha Argerich.

Season 2023-2024 / www.ocl.ch

JOSHUA WEILERSTEIN

Joshua Weilerstein enjoys a flourishing guest conducting career across the globe and has forged close relationships with many of the world's finest orchestras, including the London Philharmonic, New York Philharmonic, San Francisco Symphony, Deutsche Kammerphilharmonie Bremen, Oslo Philharmonic, and the Royal Liverpool Philharmonic, amongst many others. He is praised for his expressive and dynamic presence on the podium and for his "intense, eloquently moving and spectacularly knife-edge" performances. With a repertoire that spans from the Renaissance era to the music of today, he combines a deep love for canonical masterpieces alongside a passionate commitment to uncovering the works of under-represented composers such as Pavel Haas, William Grant Still, William Levi Dawson and Ethel Smyth. He is also a tireless advocate for the music of today. In 2023, Weilerstein begins his tenure as Chief Conductor of Denmark's Aalborg Symphony Orchestra. Weilerstein was Artistic Director of the Orchestre de Chambre de Lausanne between

2015-2021 where he and the orchestra released multiple highly regarded recordings.

Born into a musical family, Weilerstein's formative experience with classical music was as a violinist on tour to Panama and Guatemala with the Boston Youth Philharmonic Orchestra, where the orchestra performed for thousands of young people who had never heard a live orchestra. This experience sparked a desire in Weilerstein to pursue a career in classical music. In 2009, Weilerstein won both the First Prize and the Audience Prize at the Malko Competition for Young Conductors in Copenhagen, and he was subsequently appointed as Assistant Conductor of the New York Philharmonic from 2012-2015.

In 2017, inspired by the musical evangelism practised by Leonard Bernstein, Weilerstein launched a classical music podcast called "Sticky Notes." The show, for both music lovers and newcomers alike, has become wildly successful with more than 4.5 million downloads in 175 countries.

Recorded by RTS Radio Télévision Suisse in Salle Métropole (Lausanne), 7-8 december 2020 and 17-19 june 2021.

RECORD PRODUCER

Elsa Desjardins

SOUND ENGINEER

Renaud Millet-Lacombe

DESIGN

Amethys

EXECUTIVE PRODUCER

Claves Records, under licence from RTS

Photo cover: © Paul Marc Mitchell



© & © 2023 Claves Records SA, Prilly (Switzerland)

CD 1**CHARLES IVES (1874-1954)****Three Places in New England**

1	I. The St. Gaudens' in Boston Common	9:32
2	II. Putnam's Camp, Redding, Connecticut	6:26
3	III. The Housatonic at Stockbridge	4:11

ETHEL SMYTH (1858-1944)**Suite for Strings, Op. 1A**
(re-arrangement from String Quintet, Op. 1)

4	I. Allegro con brio	6:38
5	II. Andantino poco allegretto	2:43
6	III. Scherzo. Allegro vivace	4:29
7	IV. Adagio con moto	4:37
8	V. Allegro molto	6:24

WILLIAM GRANT STILL (1895-1978)

9	Mother and Child	7:22
----------	-------------------------	------

CD 2**ETHEL SMYTH (1858-1944)****Serenade in D Major**

1	I. Allegro non troppo	11:15
2	II. Scherzo	5:59
3	III. Allegretto grazioso	6:21
4	IV. Finale	9:44

CAROLINE SHAW (*1982)

5	Entracte	11:29
----------	-----------------	-------

EDWARD ELGAR (1857-1934)**Two Pieces**

6	Chanson de matin	3:48
7	Chanson de nuit	4:43

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE LAUSANNE
 JOSHUA WEILERSTEIN *direction*

claves

THE SWISS CLASSICAL LABEL SINCE 1968

